

# Mythomanie et systémie

Fiszbin Xavier

Université Libre de Bruxelles

---

## I. INTRODUCTION

1) Depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, quelle que soit la période historique dans laquelle le concept de mythomanie a été pensé, quel que soit le courant de pensée dans lequel il a été analysé et quelle que soit la tradition culturelle dans laquelle il a été forgé, systématisé ou catégorisé, il m'est apparu qu'une triple problématique s'insinuait continuellement en filigrane : celui du rapport à soi, celui du rapport à la réalité, et, (par sa relative absence), celui du rapport aux autres. C'est ce troisième rapport qui nous intéressera surtout et qui sera le fil conducteur de ce travail. Triple problématique dont il n'est pas évident d'établir qu'elle est triple, justement, pour la bonne et simple raison que selon notre regard le problème sera soit envisagé comme fragmenté en trois parties cloisonnées, soit considéré comme unique mais se manifestant sous trois aspects différents, ou encore comme constitué de trois parties entretenant des relations plus ou moins fortes. Quoi qu'il en soit, méthodologiquement, même s'il s'avère qu'il soit redéfini ultérieurement, ce découpage nous permet de fixer l'idée qu'en cette question coexistent trois plans, quelle que soit la manière dont on appréhende le mode d'apparition-représentation de ces trois plans. Ainsi, plutôt que de rechercher les causes du trouble mythomane (problème narcissique, pathologie constitutive, etc.), ce qui m'occupera c'est le déploiement du récit. C'est-à-dire comment le récit du mythomane se déploie vers les autres, comment ceux-ci interagissent vis-à-vis de ce récit, par quelles sortes de ressorts cela fonctionne, qu'est-ce qui invite à sa mise en œuvre, comment s'élabore-t-il dans l'espace et au fil du temps, au sein d'un ensemble dont le champ n'est ni limité a priori dans l'espace et dans le temps, ni réduit a priori à la dimension d'un groupe quelconque (comme celui de la famille, par exemple.) – la propagation elle-même du récit définissant les éventuelles limites du champ.

2) Le concept de mythomanie est étroitement lié depuis son origine au cadre de la psychiatrie et donc à celui de la maladie mentale. La psychiatrie s'est elle-même constituée en différentes écoles traversées par différents courants de pensée. Avançons qu'à l'heure actuelle, les différentes approches en matière de psychiatrie sont les suivantes : l'approche psychanalytique ; l'approche cognitivo-comportementaliste ; l'approche neurobiologique et enfin l'approche systémique.<sup>1</sup> Même si - à nouveau - un découpage n'est pas représentatif de la complexité du réel et qu'il existe de multiples connexions entre ces différentes approches. Aussi, si le concept de mythomanie se constitue à l'origine dans le cadre d'une psychiatrie fortement déterminée par les avancées de l'époque autour du fonctionnement du système nerveux<sup>1</sup>, depuis, ce sont surtout les approches psychanalytiques et phénoménologiques qui se sont penchées sur la question. D'ailleurs, le terme de mythomanie a disparu en tant que tel des classifications internationales depuis les années 1980. Elle n'apparaît plus comme entité ni

---

<sup>1</sup> Dupré, 'inventeur' du concept, considère la mythomanie, dans le cadre des dégénérescences, comme une maladie involutive. Considérant la maladie mentale comme fixée et se transmettant de manière héréditaire, la mythomanie serait produite d'un déséquilibre constitutionnel du système nerveux. Le « Petit Robert » d'ailleurs définit la mythomanie comme une « Forme de déséquilibre psychique, caractérisée par une tendance à la fabulation, au mensonge, à la simulation ». Cette définition est quasi la même que celle que donna Ernest Dupré en 1905 pour qualifier ce trouble.

dans le DSM-III, ni dans le DSM-IV<sup>II</sup>, ni dans la CIM-10<sup>III</sup>. Actuellement, envisagée plutôt comme un symptôme on la retrouve, d'une part, répertoriée sous le terme « mythomanie » dans la CIM-10 dans la catégorie « Autres troubles spécifiques de la personnalité » (sous-catégorie des troubles mentaux et du comportement), et, d'autre part on peut en reconnaître quelques aspects en différents endroits du DSM-IV, mais le terme n'apparaît pas. Comme par exemple au sein de la catégorie des épisodes hypomaniaques des troubles bipolaires (troubles qui expriment ce que l'on entend couramment par la dépression ; sous-catégorie des troubles thymiques étant eux-mêmes une sous-catégorie des troubles de l'humeur) sous la forme « augmentation de l'estime de soi ou idées de grandeur ». <sup>2</sup> On la retrouve aussi dans les troubles de la personnalité, dans la catégorie des personnalités antisociales sous la forme : « tendance à tromper par profit ou par plaisir, indiquée par des mensonges répétés, l'utilisation de pseudonymes ou des escroqueries ». <sup>3</sup> Ou encore dans la catégorie des troubles factices (ou pathomimies) sous la forme : « Production ou feinte intentionnelle de signes ou de symptômes physiques ou psychologiques [visant à] [...] jouer le rôle de malade » <sup>4</sup> corrélés – en apparence – à l'absence de motivations extérieures telles qu'un gain éventuel de quelque sorte qu'il soit. <sup>IV</sup>

3) Pour chacune de ces approches se dévoile un regard sur la triple problématique signalée ci-dessus. En effet, l'une des difficultés pour la psychiatrie 1) concernant la réalité, sera de chercher à savoir si oui ou non le mythomane fait la distinction entre réel et imaginaire, et, dans l'éventualité d'une indistinction, si elle remplace la référence au réel ; 2) concernant le rapport à soi, sera de savoir si oui ou non le mythomane est conscient ou non de son mensonge, ce qui implique d'envisager le mensonge à soi d'une manière ou d'une autre ; et enfin 3) concernant le rapport aux autres, si oui ou non l'autre à une existence dans le 'monde' du mythomane, et, si oui, quel est son statut. Or, à mon sens, aucune des approches mentionnées n'a approfondi - dans le cadre de la mythomanie, j'insiste - la question du rapport aux autres telle que je voudrais la formuler. En effet, si j'excepte en partie l'approche systémique et même si par les différentes autres approches, l'existence des autres n'est pas éludée, cette question sera envisagée – au mieux – sur la base d'une combinaison entre sujets, voire dans le meilleur des cas sur la base d'une simple interaction entre sujets où l'élément dynamique est l'individu-mythomane. Or, ma formule tient plus en l'idée d'une co-création et co-évolution de l'individu avec son environnement ; c'est-à-dire, tant avec les « autrui significatifs » <sup>5</sup> (famille, amis, etc.) qu'avec un ensemble non-séparé et bien plus large à l'intérieur duquel nous faisons (devons faire) figure. Faisant de cette manière de l'individu mythomane, l'un des maillons (ni plus, ni moins dynamiques que les autres) d'un système plus global. Il n'est pour autant pas nécessaire de cloisonner mon regard et de nier les apports des différentes approches en ce qu'elles ont pu ou peuvent encore apporter de compréhension au sujet de la mythomanie. Nous y ferons d'ailleurs de nombreuses références directes ou indirectes tout au long de ce travail.

---

<sup>II</sup> Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV) réalisée par l'Association américaine de psychiatrie (AAP). Cette classification est le résultat du consensus réalisé au sein d'un groupe d'experts en psychiatrie.

<sup>III</sup> Classification internationale des maladies (CIM-10) réalisée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

<sup>IV</sup> Notons à ce propos que si de manière générale en France on parle de « mythomanie », dans les pays anglo-saxons on parle plutôt de « mensonge pathologique » et en Allemagne de « pseudologia fantastica ». Si en fonction des époques les contenus recouverts par ces différentes expressions peuvent diverger sur certains points, il n'en est pas moins vrai qu'ils se rapportent au fond à la même problématique. Ainsi, si la mythomanie ne se trouve pas répertoriée telle quelle dans le DSM-IV, par contre on retrouve les expressions « mensonge pathologique » et « pseudologia fantastica » parmi les symptômes possibles des troubles factices.

4) De plus, à chacune de ces approches se superpose une vue sur la question de la subjectivité et par conséquent sur la construction de l'identité. Si les trois premières approches (psychanalytique, cognitivo-comportementaliste et neurobiologique) restent centrées sur le sujet, l'approche systémique quant à elle opère un déplacement du sujet vers le système.

5) Au milieu de toutes ces réflexions, apparaissent un certain nombre de cas dits « cliniques » extrêmement troublants ; notamment celui de Jean-Claude Romand où sa mythomanie met en cause, par les questions abyssales qu'elle pose, à la fois le cloisonnement des trois problématiques, et l'importance de (re)mettre en jeu le rôle des autres. Et ici, dans un champ relativement restreint où les « autrui significatifs »<sup>6</sup> ne sont pas si nombreux, alors que dans d'autres cas, tels ceux de Martin Guerre (usurpateur d'identité notoire), de Tania Head (fausse survivante du 11 septembre) ou dernièrement de Jean-Philippe Gaillard (qui a dirigé durant trois ans l'aéroport de Limoges sur base de faux diplômes), le champ des autres s'élargit bien au-delà.

6) Par conséquent, sans pour autant adhérer forcément à l'ensemble de la conception systémique du point de vue de la maladie mentale (laquelle demanderait d'ailleurs à elle-même une analyse autrement plus approfondie), les outils qui m'ont semblé tenir compte au plus près de toutes les dimensions de ces incroyables mais véritables histoires sont ceux de la systémique. Notamment, parce qu'ils visent à considérer la triple problématique comme un déploiement d'ensemble où le rapport du sujet à l'autre s'exprime non seulement sous forme d'une interaction continue – ni séparée dans l'espace, car l'autre est omniprésent même si physiquement il est absent, ni fragmentée dans le temps étant donné le rapport dialectique et évolutif qu'entretient le rapport à soi avec celui de la réalité et celui des autres – mais en plus, sous forme rétroactive où 'émetteurs' et 'récepteurs' s'auto-alimentent en une boucle continue.

Précisons que si la systémique tient en son cœur la notion de « système », pour ma part, ce que je propose d'investiguer se traduit plutôt par la notion de systémie :

- « systémie » plutôt que « systémique », car il ne s'agit ni d'un système ouvert ou fermé, ni d'un système hiérarchisé. Il s'agit d'un seul système définitivement ouvert (totalement perméable), sans limite et sans hiérarchie.

- « systémie », afin de différencier de « théorie systémique », qui est identifiée à une thérapie appliquée au cadre de la famille que l'on appelle « thérapie systémique familiale ». En effet, en ce qui nous concerne, le cadre et le champ d'action ne sont pas circonscrits à l'un ou l'autre microcosme déterminé a priori.

- et surtout, « systémie » car valable, ici, dans le cadre du récit mensonger et mythomane et non pas pour n'importe quel récit. « Système » donc qui repose sur du faux !

7) Par ailleurs, l'arrière-plan dans lequel la notion de systémie s'articule au plus proche du concept de « mythomanie » tel que j'aimerais le formuler est celui d'une pensée complexe dans le sens cher à Edgar Morin : « est complexe ce qui ne peut se résumer en un maître mot, ce qui ne peut se ramener à une loi, ce qui ne peut se réduire à une idée simple. [...] La complexité est un mot problème et non un mot solution ».<sup>7</sup> De cette manière, un certain constructivisme (dont je n'ai pas encore clairement établi lequel : constructivisme social ? constructionnisme ?) ouvrant à une ontogénèse relationnelle me paraît indispensable à cette

réflexion. Un constructivisme accordant au moins autant d'importance à la relation qui noue les individus qu'à l'individu lui-même. En effet, l'idée que les individus construisent leur existence par la relation, conduit à penser l'individu, non pas comme un déjà-là, fini et circonscrit qui ne peut qu'être - au mieux - modelé par la vie, mais comme processus co-créateur des rapports qu'il entretient avec lui-même, avec la réalité et avec les autres - réunissant de cette façon ces trois plans.

8) Enfin, dernière chose : dans les domaines de la littérature et du cinéma, le sujet de la mythomanie a été copieusement traité ; je n'hésite donc pas à mettre en évidence certaines œuvres provenant de romanciers et de cinéastes, lorsque, à leur manière, ils suscitent d'intéressantes réflexions (et c'est très souvent le cas) autour du mensonge et de la mythomanie.

## II. DÉVELOPPEMENT

- C'est le point n°5, celui de Jean-Claude Romand, en relation avec le point n°6, celui de la systémie, que je propose de développer plus amplement au cours de cet exposé. Ce développement mettra notamment en relief la difficulté qu'il y a à se séparer de l'idée du sujet-mythomane comme « premier acteur » interagissant avec son environnement, ainsi que la difficulté inhérente à cette vue - jusque dans les mots - de s'extraire de l'idée d'un simple rapport du sujet aux autres et réciproquement. En même temps, des traces de systémie s'insinueront comme indices laissant pointer les possibilités d'un autre point de vue.

### A) L'affaire Romand

- Une affaire de faux médecin qui a défrayé la chronique judiciaire dans les années 90.

#### 1) L'histoire

- J-C Romand est un homme, qui, durant 20 années, a fait croire à tout son entourage (femme, enfants, parents, amis...) qu'il avait réalisé la totalité de ses études de médecine et ensuite qu'il était devenu médecin-chercheur à l'O.M.S (Organisation mondiale de la santé). Tous les jours il partait « travailler » comme si c'était vrai !

Jusqu'au jour où, se sentant en passe d'être découvert, il décide de tuer sa femme, ses deux enfants, ses deux parents ainsi que leur chien ; tente de se suicider (rate son suicide) et est arrêté, jugé et condamné à une peine de prison à perpétuité assortie d'une peine de 22 années de sûreté.

Le début de toute cette histoire est le fait qu'inscrit en deuxième année de médecine il n'ait pas assumé l'échec aux examens de cette année, et fit croire à tout le monde qu'il avait réussi. Partant de là, faisant un déni de son échec, il ne reculera plus jamais sur ce premier mensonge et fera donc croire qu'il continuait ses études de médecine pour ensuite devenir, soi-disant, médecin-chercheur à l'O.M.S.

En réalité, durant toutes ces années, il passera son temps « ailleurs » : principalement sur des aires de parking d'autoroute et dans des cafétérias.

## 2) Questionnement

- Comme le souligne Richard Shittly en 2002 dans un article du journal « Libération »<sup>V</sup> : « [...] l'affaire Romand recèle des ressorts insondables. Au jeu des apparences sociales, il a su inspirer la confiance, susciter le regard complice des autres. [...] Sur quoi repose la confiance entre des amis présumés, quels signes extérieurs ? [...] ».<sup>8</sup>

- En fait, « l'affaire Romand », de mon point de vue, pose la question de « Comment se fait-il que personne n'ait rien vu ? ». De la même manière qu'Hédi Kaddour pose cette question dans son roman « Savoir vivre »<sup>VI</sup> : « [...] ne pas s'apercevoir que, pendant plusieurs années, on emploie une femme à la place d'un homme, il faut vraiment y mettre du sien [...] 'mais enfin comment se fait-il que personne n'ait rien vu ?' ».<sup>9</sup> Et donne la réponse un peu plus loin : « [...] beaucoup de gens [...] avaient également besoin de croire en Strether. Il était devenu le personnage dont on avait besoin dans le tableau [...] quand il s'absentait d'une réunion il y avait toujours une voix pour dire : il y a quelqu'un qui manque ici, c'est Strether ».<sup>10</sup>

- Rappelons que c'est en 1905 que le psychiatre Ernest Dupré propose le néologisme de « mythomanie » afin de désigner la « tendance pathologique, plus ou moins volontaire et consciente, au mensonge et à la création de fables imaginaires ».<sup>11</sup> Le terme est formé de mythos que Dupré traduit par « récit imaginaire, fable » et de manie. Et justement, comme le signale Claudine Biland : avec Romand, « le mythe est né ».<sup>12</sup> J-C Romand est un exemple crucial pour notre propos mais en plus, il constitue (si l'on se met dans la peau d'un psychiatre du début du XXème siècle, séparant le mensonge conscient du menteur du mythomane non-conscient de ses mensonges) un cas de limite floue entre mensonge et mythomanie. Romand le dira d'ailleurs lui-même lors de l'une de ses séances en vue du rapport d'expertise psychiatrique : « Je me mentais à moi-même, je me comportais comme si tout allait bien [...] je n'avais pas la sensation de mentir : c'était comme si il y avait deux réalités et pour moi, ce que je disais c'était la réalité [...]. A aucun moment quelqu'un ne s'est douté de quelque chose, personne n'a cherché à vérifier, si bien qu'à aucun moment je n'ai eu la capacité de remettre les pieds sur terre. Le mensonge était devenu la réalité même pour moi ».<sup>13</sup> Certains ont dit qu'il était un 'simple' imposteur, d'autres qu'il était un pur mythomane... Tout dépend de ce que l'on entend par ces termes, car en Romand on retrouve justement - en différents dosages - un peu d'imposture, un peu de mythomanie, un peu de mensonge, un peu de fabulation, etc.

- C'est la durée de ce mensonge, sa cohérence, son ampleur, son côté vertigineux - «... gouffre de mensonge, torrent de l'escroquerie, océan de l'anéantissement, marais de l'imposture, abîme de l'amour de soi »<sup>14</sup> - ainsi que les conditions tragiques de sa fin qui en font « un objet » d'interrogation philosophique. Ce 'cas' offre une «... interrogation [...] sur l'être et le paraître, sur l'illusion et l'insaisissable vérité des êtres et du monde [...] ».<sup>15</sup> On ne peut donc délier les problèmes de J-C Romand d'un environnement où le jeu des apparences est toujours trompeur car - et c'est important : « J-C Romand est vraisemblable dans le faux ».<sup>16</sup>

---

<sup>V</sup> J'ai eu la chance d'avoir une longue conversation avec Richard Shittly autour du procès Romand. C'est en effet lui qui a couvert le procès à l'époque pour le journal « Le Progrès » - journal de la région lyonnaise.

<sup>VI</sup> Roman qui relate une affaire qui a défrayé la chronique en Angleterre dans les années 30 et dans laquelle pendant plusieurs années une femme se fait passer pour un homme (qui se dénomme Strether), héros de la guerre 14-18.

- M'étant déplacé au tribunal de Grande Instance de Bourg-en-Bresse afin d'accéder aux archives du procès et d'y analyser les expertises psychiatriques ainsi que les auditions de témoins, je dois dire que je suis resté sur ma faim. En effet, les expertises psychiatriques de Romand abordent essentiellement le personnage à travers les outils de la psychanalyse, voire par endroit, de la phénoménologie. Or, pour la psychanalyse, l'identité c'est la capacité pour le sujet à se percevoir dans son altérité et sa différence (à affirmer son « Je » en quelque sorte). C'est donc de la solidité du narcissisme et de l'identité que va dépendre la capacité de l'individu à résoudre ses conflits intrapsychiques et interrelationnels. Cette vue de l'identité est donc forcément consubstantielle de ces analyses et de la conclusion des experts. Je cite : « Romand met en évidence une pathologie narcissique grave avec mythomanie, froideur excessive, investissement massif des apparences au détriment de la profondeur. Cette *pathologie narcissique [...] empêche une prise en compte de la différence de soi et l'autre, et empêche d'appréhender l'autre* dans son originalité et sa différence ». <sup>17</sup> Cette vue se prolonge forcément aussi avec l'idée que ces experts ont de la mythomanie et qui est très proche de celle décrite par M. Neyraut : <sup>VII</sup> et <sup>18</sup> le mythomane n'aurait pas d'identité au sens où l'identité serait la capacité pour le sujet à se percevoir dans son altérité et sa différence. Le mythomane est animé d'un grand vide qu'il cherche à combler par des fictions. On notera d'ailleurs que M. Neyraut est cité plusieurs fois par les experts.

- Mais, comment ne pas voir en plus chez Romand ce tâtonnement permanent, constitué d'une myriade de petits et gros mensonges, co-construit avec son environnement. « L'imposteur mythomane ne croit pas [nécessairement] tout de suite à ses histoires ; il commence par jouer un rôle ». <sup>19</sup> Ainsi, Romand a sans doute d'abord essayé, puis vu, que cela marchait. C'est cette aptitude d'ensemble à ce que cela 'marche' qui est étonnante. La fabrication du personnage se fera dans le temps et avec l'aide des autres. Si l'on en croit d'ailleurs P. Greenacre - certains imposteurs - laissent des traces afin d'être pris : « [...] un patient qui avait usurpé l'identité d'un médecin. [...] échoua faute de précautions à l'égard de ceux qui pourraient le découvrir [...]. On peut avancer, et probablement avec raison, que ce défaut était dû à la fois à un conflit intérieur et au désir de se trahir [...] ». <sup>20</sup> Romand a-t-il été tenté de se trahir ? Car, il faut bien l'admettre, il met certes en place un certain nombre de 'stratagèmes' pour se rendre crédible, mais en même temps il ne dit pas grand-chose pour se couvrir. Or, quelle tournure aurait pris son procès si, en plus, il eût posé des éléments pour se trahir ? L'a-t-il fait ?

- D'autre part on ne peut nier – et à l'examen des auditions des témoins cela transparaît de manière flagrante <sup>VIII</sup> - qu'« être ami ou parent d'un grand spécialiste de la médecine [...] renforce ce que l'on appelle couramment le narcissisme et, par conséquent, ne conduit pas [nécessairement] à questionner l'authenticité des allégations de l'imposteur. [...] Perdre le reflet de cette gloire ternirait le narcissisme de celui qui est berné ». <sup>21</sup> L'importance accordée à la fonction sociale concourt sans doute dans notre cas à ne pas trop poser de questions. En reprenant encore une fois un extrait d'H. Kaddour : « [...] Avec lui [...] quelque chose se mettait à changer dans l'image que vous aviez de vous-même. C'était la force de Strether ». <sup>22</sup>

- Romand peut donc être catalogué comme « narcissique paranoïaque mythomane », mais d'importantes dimensions de l'analyse de son 'cas' me semble avoir été oubliées. Plusieurs auteurs se sont exprimés dans ce sens-là : « L'entourage de Romand a été spectateur ». <sup>23</sup> Ou encore : « En face de lui, ses proches n'avaient sans doute pas envie non plus de croire à autre chose qu'à cette belle histoire. La fin de celle-ci aurait également été la fin de leurs propres

---

<sup>VII</sup> Psychiatre français d'obédience psychanalytique que j'ai eu l'occasion de rencontrer et ayant écrit l'un des textes fondateurs sur la question de la mythomanie en 1960.

<sup>VIII</sup> Admiration, humilité, courtoisie et gentillesse reviennent souvent pour caractériser l'homme.

rêves [...] ».<sup>24</sup> Ainsi, pour ma part, la systémie apparaît de manière très pointue en termes de temps, de profondeur et de puissance. L'entourage de Romand 's'étant laissé berner' pendant quasiment 20 ans. La complexité de cette affaire et l'impossible réduction de ce 'cas' à l'une ou l'autre des approches ne permettent pas de privilégier une voie plutôt qu'une autre mais plutôt de croiser éventuellement ces différentes approches. Par son interdisciplinarité, l'approche systémique offre, en partie, la possibilité de cette opération. Car, d'une part, le 'tour' par cet autre regard répond selon moi aux manquements des conclusions des psychiatres, et, d'autre part, me semble répondre au plus près à cette complexité et aux nombreuses dimensions que celles-ci laissent apparaître.

### **B) Trouble, mythomanie, mythomane, récit mythomaniac, mensonge**

- A la lumière de cette histoire et de la lecture du rapport des expertises psychiatriques, il m'est plus aisé de qualifier ce que j'entends par trouble, par mythomane, par mythomanie, par récit mythomaniac et par mensonge.

- Je qualifierai la mythomanie comme un trouble dans lequel un individu (le mythomane) est tout entier absorbé partout et toujours par ses mensonges. Sans pouvoir me prononcer ni sur le fait que le mythomane est conscient ou non de ses mensonges, ni sur le fait qu'il s'agisse là d'un déséquilibre, d'une pathologie ou d'une tendance constitutionnelle.

- Un trouble, donc, au sens où l'individu est à la fois troublant pour les autres et troublant pour lui-même.

- Le récit mythomaniac, quant à lui, est ce moyen d'expression du trouble. Il est forcément constitué par une architecture de mensonges dont nous verrons qu'elle ne se construit pas toute seule. Par ailleurs, la psychanalyse nous enseigne que son genre est romanesque, et, effectivement, nous retrouvons dans les ouvrages de psychiatrie, et ce depuis le début de l'histoire du concept de mythomanie et quel qu'en soit le mode d'approche, quantité d'analogies et de métaphores<sup>IX</sup> en relation avec les aventures relatées dans la littérature romanesque.

- Enfin, ces mensonges offrent toujours, comme nous le laisse entendre Hélène Deutsch,<sup>X</sup> une part de réalité. En effet, en 1922, elle déclare que comme le fantasme, « le mensonge pathologique se caractérise par l'indépendance complète par rapport à la réalité et que c'est de la divulgation de son récit que le mythomane tire sa satisfaction », mais ajoute aussi que malgré cette indépendance par rapport à la réalité il existe malgré tout un « indice de réalité ». En effet, le contenu des mensonges du mythomane serait issu d'une expérience vraiment vécue, mais refoulée.<sup>25</sup>

### **C) La systémique**

- Que vient faire la systémique dans tout cela ?

- Dans le sillage du structuralisme, de la cybernétique et de la théorie de l'information, les années cinquante voient aux Etats-Unis l'émergence de la théorie des systèmes qui s'élargira progressivement aux sciences humaines et prendra peu à peu le vocable plus général de systémique. Cette discipline que l'on désigne en général par première systémique est d'abord

---

<sup>IX</sup> Les plus célèbres étant « Le baron de Munchhausen » et « Tartarin de Tarascon ».

<sup>X</sup> Psychanalyste du XX<sup>ème</sup> siècle, décédée en 1982.

centrée sur les concepts de structure, d'information, de régulation et de totalité. Une deuxième systémique apparaît dans les années 1970 et 1980 : elle intègre deux nouveaux concepts celui de communication et celui d'autonomie.<sup>26</sup> Depuis de nombreux concepts se sont développés autour cette approche ainsi que tout un vocabulaire y affèrent. C'est ainsi que les termes d'interaction, de rétroaction, de totalité, d'émergence, de complexité, d'auto-régulation, d'auto-organisation, de système ouvert ou fermé, de sous-systèmes, de relation, de réseau, de flux, etc. jonchent toute son histoire. On pourrait bien entendu pour chacun d'eux écrire leur propre histoire qui demanderait à elle seule un chapitre tout entier et ce n'est pas notre objectif ici. La systémique offre ainsi une combinatoire d'apports issus de multiples disciplines et offrent une sorte d'outil global de modélisation ainsi qu'un regard sur les choses et sur les hommes. De mon côté, c'est ce regard que j'affectionne à la fois en ce qu'il se centre sur la notion de relation entre individu plutôt que sur la notion d'individu pris isolément (car l'identification du trouble mythomane – s'il existe - ne peut suffire à l'expliquer) et sur son approche interdisciplinaire permettant de ne rien rejeter a priori comme pouvant s'articuler au développement de la pensée.<sup>XI</sup>

- Dès lors, certains des concepts notamment issus de l'école de « Palo Alto »<sup>XII</sup> autour de la « Théorie de la communication systémique »<sup>XIII</sup> peuvent nous aider dans le travail de réflexion à propos de la mythomanie. Ces recherches portent sur les relations interpersonnelles dans le cadre d'une théorie de la communication où l'interaction est centrale. L'importance de ces développements se situant notamment autour de l'idée que : « système relationnel » et « action » des individus constituent un corps commun prenant forme dans les interactions entre individus. Évacuant par-là l'hypothèse d'une éventuelle source cachée sous-jacente au fonctionnement interpersonnel. Dans cette approche, chaque individu a un rôle aussi important que l'autre étant donné son inscription au sein d'une boucle relationnelle permanente et continue, et ce, y compris lorsqu'il s'agit d'envisager les troubles psychiques. Posant ainsi le trouble psychologique comme le produit de perturbations de la communication entre l'individu qui cristallise le symptôme et son entourage.

- Voyons cela de plus près :

1) Les échanges d'informations entre individus s'inscrivent en permanence dans une boucle de rétroaction. Ce qui signifie que dans les relations entre individus une circularité causale se met d'emblée en place où l'on ne reconnaît pas à proprement parler l'un des pôles comme étant « la cause » et l'autre comme étant « l'effet ». Les deux pôles s'auto-alimentent en permanence et sont eux-mêmes imbriqués dans un réseau de relation qui fait « système » et qui se reproduit entre les individus dans une complexité toujours plus grande. Dans ce raisonnement, il est primordial de ne pas vouloir chercher à couper la boucle afin de rechercher si l'un ou l'autre des individus est la cause de l'éventuelle relation pathologique que peuvent nouer les personnes.

2) Ce système, tend à se conserver dans le temps afin d'assurer sa permanence. Le principe qui tend à préserver le système dans un état de stabilité constante se nomme l'homéostasie, c'est-à-dire une sorte d'auto-régulation visant au rééquilibrage permanent du système – étant

---

<sup>XI</sup> Il n'est évidemment pas question de plaquer les concepts de la systémique ou de prendre en bloc toute la philosophie de cette approche sur la réflexion à propos de la mythomanie. Il s'agit de réfléchir et de tester ce qui étonnamment paraît 'fonctionner' dans le cadre du récit mythomane à partir des ingrédients notamment de l'analyse systémique.

<sup>XII</sup> Débute dans les années 40, et se fait surtout connaître dans les années 1970-1980.

<sup>XIII</sup> Ici, nous nous limiterons uniquement aux réflexions de l'un de ces représentants : Paul Watzlawick.



donné que le flux des informations (c'est-à-dire les messages que s'envoient les individus) provoque un déséquilibre de fait. En effet, un individu 'réceptionne' un ensemble d'informations (informations entrantes) avant de 'répondre' (informations sortantes). Ce rééquilibrage se fera par le mécanisme de rétroaction négative ayant pour effet d'atténuer (par complémentarité, c'est-à-dire dans une sorte d'équilibre des informations entrantes et sortantes) les changements du système, participant ainsi à la stabilité des relations entre les individus. Par opposition, on parlera de rétroaction positive (les informations entrantes sont de plus en plus importantes en regard des informations sortantes) qui a pour effet d'amplifier les changements du système et donc de conduire à la perte de l'équilibre du système et éventuellement à sa rupture.

3) D'autre part, P. Watzlawick affirme que : « toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier [...] », <sup>27</sup> indiquant ainsi la priorité de la relation nouée entre les individus (la relation de circularité) sur le contenu du message à proprement parlé, et, entendant par-là, l'importance que mettent les individus à définir et à redéfinir continuellement la nature de leurs relations avec les autres.

4) Enfin, P. Watzlawick sépare d'un côté la communication digitale (c'est-à-dire tout ce qui est de l'ordre de la parole et qui constitue le contenu du message) et de l'autre, la communication analogique (c'est-à-dire : le corps, l'intonation, la place occupée, etc. en fait, tous les actes susceptibles d'avoir du sens dans la communication) à laquelle il accorde une importance plus grande.

- Sur ces deux derniers points il nous faut nous arrêter un instant. En effet, si l'on suit ces raisonnements, le contenu des messages, c'est-à-dire si l'on remonte plus en amont, ce qui se constitue dans l'intériorité des individus (notamment l'intentionnalité) compterait moins que les rapports qui s'instaurent entre les individus. Or, en ce qui me concerne, je voudrais insister sur le fait que s'il ne s'agit pas de considérer l'intériorité comme première, il n'est pas possible pour autant de la reléguer non plus comme secondaire. D'autant plus que dans le cadre de la réflexion sur la mythomanie, le rapport à soi (donc l'intériorité) me semble au moins aussi opérationnel que les échanges à proprement parlé. Je ne chercherai donc pas à trancher sur ce qui est déterminant entre, d'une part, le réseau où s'enchevêtrent de manière complexe les pensées des hommes et d'autre part « ces » intentions comme étant au moins aussi actives dans le réseau. Il s'agit d'envisager l'échange d' « informations » (d'ailleurs, le terme me paraît inapproprié, je parlerais plutôt d'échanges « autour du récit ») comme un ensemble où le contenu et le sens de ce qui est échangé, sont aussi essentiels que la manière dont les relations se nouent pour établir ces échanges.

- Ma démarche s'appuie donc sur une vision du psychisme élaborée collectivement. Il s'agit d'attirer l'attention là où l'entourage contribue activement ou passivement au comportement du mythomane, faisant de celui-ci le maillon d'un système dans lequel a été co-construit ce trouble – notamment, l'éloignement toujours plus important de la réalité. C'est à « [...] une vision relationnelle du psychisme, co-évolution et co-création de l'individu plus son environnement [...] destin simultanément collectif et personnel [...] » <sup>28</sup> que je m'attache afin de mettre en avant l'idée que, même si nous sommes constitués d'une histoire personnelle, cette histoire s'articule toujours au beau milieu du monde : « [...] tout comportement est adopté en interaction avec autrui, enchevêtré dans un réseau relationnel ». <sup>29</sup> Ce qui signifie, en quelque sorte, que « pour qu'un être existe entièrement, beaucoup doivent donc le faire exister [...] ». <sup>30</sup> L'une des pistes peut être alors, que le comportement mythomane peut être adopté dans les échanges entre les individus pour « [...] se conformer aux attentes communiquées » <sup>31</sup> -

l'accès à l'autre ne se faisant jamais directement, mais passant par ce que l'on croit que les autres attendent - de manière à ce que « [...] chaque acteur adapte son comportement à celui de l'autre [...] afin de maintenir l'ensemble des acteurs dans leurs états (pathogènes ou non) respectifs ». <sup>32</sup> Force est de reconnaître qu'une sorte de statu quo se met en place !

#### **D) La systémie**

- Qu'entends-je donc par systémie ?<sup>XIV</sup>

1) Le récit du mythomane, jamais clos, se déploie dans un champ dont on ne peut déterminer les limites, si ce n'est le monde lui-même (Il s'agit donc d'un système définitivement ouvert, alors que dans la systémique il existe – du moins en théorie – la possibilité d'un système fermé).

2) En retour, ce champ renvoie au mythomane une positivité qui renforce son récit. Le récit du mythomane est donc une co-construction de l'individu et de son environnement.

3) Les individus (en systémique on parle plutôt d'agent), voire certains objets de ce champ, contribuent activement ou passivement au déploiement du récit mythomane.

4) A l'intérieur du champ, se développent des zones plus ou moins actives (au sens de plus réalisantes) que d'autres que l'on pourrait nommer « sous-systèmes » (familial, amical, professionnel, etc.).

5) Les interactions entre les individus du « champ mythomane » augmentent la réalité du récit par les échanges qu'ils constituent autour de ce récit.

- Les résonances que produit le récit mythomane sur chaque individu rendent complexe la traçabilité du récit lui-même au travers du champ – là où il s'amplifie (rétroaction positive), notamment et où se greffent les récits des autres.

6) Un flux continu alimente le récit du mythomane qui lui permet son développement dans l'espace et dans le temps. L'idée de réseau dans ce cas est pertinente.

7) A un moment donné se produit une sorte de stabilité des échanges autour du récit (du moins entre deux individus, dans la relation de face à face) conférant au récit une sorte de consistance consensuelle ainsi qu'une sorte d'unité. En ce sens qu'il devient à la fois une histoire qui tend à ne plus être remise en cause (stabilité du système) et un objet circonscrit que l'on peut manipuler à sa guise et à l'infini lorsqu'il se transmet de l'un à l'autre.

8) Je nomme systémie le système de relation par lequel le récit mythomane devenu unité œuvre à la permanence de la fausse réalité qu'il recouvre.

---

<sup>XIV</sup> Certains concepts apparaissent dans mon cheminement de pensée, mais n'ont pas nécessairement pour origine mes lectures autour de la systémique. Ils s'avèrent utilisés dans le cadre de la systémique dans un sens qui se circonscrit à ce cadre, or bien souvent, dans ma perspective il le déborde ou ils s'expliquent autrement. C'est ainsi que des termes tels que « flux », « sous-système » ou « évolution » opèrent dans ma description alors que je les ai retrouvés ultérieurement dans les ouvrages consacrés à la systémique et que d'autres tels que « champ » (un champ s'accroît...), « spirale » (une spirale se déploie...), etc. ne sont pas ou peu utilisés alors que dans ma description ils prennent une place centrale. C'est aussi en fin de compte pour toutes ces raisons que je parle de systémie plutôt que de « systémique ».

## **E) Interaction et rétroaction**

- Concentrons-nous maintenant sur les points 2, 3 et 5, cités ci-dessus, concernant les interactions et la rétroaction et voyons en quoi ils peuvent nous aider à réfléchir sur le récit du mythomane dans son rapport aux autres. C'est-à-dire, des relations de l'individu mythomane en face-à-face impliqué dans une boucle rétroactive, elle-même impliquée dans un tissu beaucoup plus vaste. Le récit mythomane s'inscrivant dès lors dans un champ constitué de cercles concentriques sous la forme d'une sorte de spirale illimitée. Spirale, qui modifie, au fond, progressivement l'environnement et donc la réalité des individus (si par exemple on vous offre un livre de médecine pour votre anniversaire en pensant que vous êtes médecin, alors que vous avez tout inventé, votre récit a produit des actions qui modifient la réalité. L'autre, en l'occurrence, ne se serait jamais déplacé dans un magasin où l'on vend des livres de médecine pour vous en offrir un) !

- Mais, à cela, si l'on veut explorer le problème dans toute sa complexité, on ne peut limiter le déploiement du récit aux échanges rétroactifs avec l'autre. Il nous faut en plus considérer les échanges du mythomane avec lui-même, ainsi que les échanges que l'autre entretient aussi avec lui-même. Comme nous l'avons dit, la dimension des dialogues internes (le rapport à soi) ne peut être éludée pour envisager l'ensemble de la systémie. Le mythomane adhère à son propre récit pour un certain nombre de raisons, mais l'autre (le 'récepteur' en quelque sorte) adhère ou non au mythe pour des raisons qui lui sont propres également.

- Enfin, la dimension du sens - car le récit est au centre de cette problématique et surtout c'est par le langage que le mythomane s'exprime - est une des composantes dont nous devons tenir compte. Dans cet ordre d'idée, nous verrons un peu plus loin que certains procédés (identifiés par les termes de « recomposition biographique », « coopération interprétative » et « oubli ») se mettent en place afin de préserver du sens.

### 1) Un vecteur, une force

#### Récit (le vecteur)

- S'il faut admettre que le récit mythomane (par ex, je suis médecin et je travaille depuis quelques années à l'O.M.S.), s'origine forcément toujours à partir d'un sujet (le 'sujet mythomane' en l'occurrence) en lequel il s'est constitué, il faut admettre en retour que la constitution elle-même du récit en ce sujet s'est elle-même co-construite progressivement dans la relation du sujet à lui-même ainsi qu'à son environnement.

- La biographie d'un individu ne peut donc à elle seule tout expliquer même si « [...] chacun a une histoire [et que] quels qu'en soient les masques et les brouillages, cette histoire détermine [du moins en partie] le sujet ». <sup>33</sup> Mais en même temps nous devons admettre que « [...] sans adorateurs de mythes, il n'y aurait pas de mythomanes puisque les récits qu'ils nous servent correspondent aux événements qu'on espère ». <sup>34</sup> A la base, le récit recouvre une forme de cohérence, mais c'est par tâtonnement, « en l'essayant aux autres », qu'il revêtira sa cohérence définitive. « Tout récit est un outil pour reconstruire [ou construire] son monde ». <sup>35</sup> Pour vivre ensemble, « [...] nous parvenons [...] à nous accommoder [...] les uns les autres sous la forme de récits plus ou moins élaborés. [...] Transactions, compromis, arrangements ? ». <sup>36</sup> C'est de cette dialectique que surgira la possibilité que le récit soit mis en œuvre, qu'il fonctionne. Si donc le récit du mythomane est à l'origine du système, « [...] le récit ne fonctionne pas tout seul, il implique ce qu'Umberto Eco appelle une 'coopération

interprétative' [...] ».<sup>37</sup> C'est donc en fin de compte « [...] dans la confluence de tous ces mondes intersubjectifs [...] »<sup>38</sup> que prendra vie, ou non, le récit mythomane.

- Enfin, et ce n'est pas le moins important, il faut ajouter que « [...] pour que ce mécanisme de co-création [...] devienne efficace, il faut que l'autre [...], réponde à ce faire-semblant par une réaction qui, elle, doit être authentique ».<sup>39</sup> C'est cette authenticité qui donne de la force et qui ancre le récit dans la réalité.

- Certains ont dit que la mythomanie de Romand signalait « [...] le défaut de l'Autre ».<sup>40</sup> Cela est sans doute en partie vrai, mais Romand - dans sa solitude de menteur - avait continuellement à l'esprit le souci de l'autre afin de préserver au quotidien son image de médecin. En retour, s'il était seul, cela permit d'une certaine manière à la systémie de se mettre en place « à son insu ». Car, si, comme le souligne M. Neyraut le mythomane doit se sursignifier pour combler l'énigme que se poseraient les autres, Romand, par sa réserve naturelle, laisse les autres remplir de sens les interrogations qu'ils pourraient avoir. Le fait est que chez Romand, personne n'a assuré « la position de l'Autre qu'on ne peut duper ».<sup>41</sup> Et, « quand personne ne vous invite à sortir de vous-même, les rêves finissent par vous couper du réel ».<sup>42</sup> La voie vers la mythomanie dans ce cas devient royale car plus aucune balise réelle ne vient limiter le champ du mensonge, bien au contraire ce sont les coordonnées fictives des différentes couches mensongères qui deviennent le balisage du récit.

### Positivité (la force)

- Un tel système ne se met donc en mouvement que si on lui donne de la vie et de la force, de la positivité. Cette positivité, ce sont les autres qui, en réceptionnant activement le récit mythomane, la lui donneront. Car, si je construis mon monde, ce monde me façonne aussi à sa manière. Les autres auront notamment « cette capacité à remplir les vides contenus dans tout récit en projetant [leur] propre univers [...] ».<sup>43</sup> Ainsi, « Le véritable mythomane construit une histoire cohérente [...] qu'il s'efforce de rendre crédible pour autrui. Il finit par croire à sa fabulation et cela dans la mesure où l'entourage le croit ».<sup>44</sup> C'est, bien entendu, lorsque la fable rencontre créance que le système prend son envol. C'est, comme pour Martin Guerre<sup>XV</sup>, lorsque « [...] l'image qu'il avait de lui-même, celle qu'il donnait à autrui et celle qu'autrui lui renvoyait s'étaient mises à coïncider [...] »<sup>45</sup> que le système se mit à fonctionner à plein régime. Aussi, « pour l'imposteur, la réussite de la supercherie a tendance à renforcer à la fois la réalité et l'identité ».<sup>46</sup> Mais, si la force positive de la fable est d'abord valable pour elle-même il n'en reste pas moins vrai que le passage par l'accréditation des autres, représente inévitablement « une authentique épreuve de réalité [...] ».<sup>47</sup> Les autres devenant alors les vecteurs de la force positive : passer son récit au crible d'autrui et en réussir l'examen fait « force de réalité » !

- Plus globalement, on peut ajouter que c'est dans la boucle opérée du récit vers la positivité, elle-même alimentant en retour le récit, que se produit l'effet de rétroaction. Dans le jargon systémique on parlera de rétroaction positive étant donné l'effet amplificateur de cette boucle. Chose, en un certain sens, curieuse, étant donné que le récit en s'amplifiant de réalisme n'offre pas de point d'équilibre - au contraire...

- Dans le cas de Romand, on ne compte plus les exemples où Romand chercha à remplir d'une teneur ontologique sa fausse identité, et là où les autres lui répondront authentiquement.

---

<sup>XV</sup> Dans ce cas-ci, il s'agit de tout un village qui adhère en une fois (comme si la systémie se mettait en place d'emblée) au récit mythomane de l'imposteur.

En effet, durant ces vingt longues années il ne cessera de se mettre dans les conditions de son faux statut, et, chacun autour, adhérera d'une manière ou d'une autre par la multitude des micro-réponses quotidiennes qu'il aura apportée. Pour Romand, cela passera par la lecture quotidienne de magazines médicaux, par de fréquentes visites à l'O.M.S. ainsi que par quelques séjours à l'aéroport pour donner, et se donner, l'impression qu'il partait en voyage afin de représenter le 'chercheur qu'il était' lors de multiples congrès scientifiques. La liste est longue et je vous renvoie notamment au livre d'Emmanuel Carrère pour vous en rendre compte par vous-même.<sup>48</sup>

## 2) Trois éléments dynamiques

Certains éléments viennent dynamiser le récit afin de permettre au mythomane de (re)composer une biographie nouvelle. Cette (re)composition biographique ne pouvant se réaliser sans la contribution systémique des uns et des autres, ces mécanismes s'appuieront sur la coopération interprétative et l'oubli.

### Coopération interprétative

- L'idée est que nous balisons le récit que nous faisons de notre histoire par des coordonnées que nous avons établies au cours du temps. Nous consolidons certaines étapes de notre vie en « dur », ce qui nous permet de pouvoir reconstituer le chemin parcouru. Il suffit alors dans un travail de mémorisation de relier les différents segments pour élaborer l'ensemble du parcours. Ici, les proches ont évidemment un rôle prédominant, dans la mesure où étant en première ligne, c'est d'abord eux qui acquiescent ou non à la réécriture que le mythomane fait de sa vie (dans le cas de Romand, c'est particulièrement flagrant). Plus largement, les autres coopéreront à cette interprétation première en adhérant à cette image que nous forgeons de nous-même au cours du temps. « Il serait important de comprendre comment cette accumulation de petites paroles en l'air prend tournure, [...] ; comment ça se solidifie ; comment [...] ce que je dis de moi [...] vient nourrir mon portrait, baliser les points de vue sur ma personne [...] ». Dès lors que le récit de soi s'invente, dès lors que les coordonnées deviennent pure fiction, la question se pose de savoir si l'on peut « [...] en sortir une fois que l'on sent que ça marche ? ». <sup>49</sup> Pour le mythomane, plus ces coordonnées fictives se relient aisément les unes aux autres par le biais de l'accréditation des autres, plus le récit prend de la force, au plus il sera difficile d'échapper à ce cercle !

- Ainsi, « [...] l'histoire lie l'orateur à son auditeur : 'vous vous rendez compte, il est médecin à l'O.M.S... Il a parcouru le monde... Et tellement simple avec ça...' ». <sup>50</sup> « Romand n'en faisait jamais trop. [...] parce [...] que le prestige de cet emploi s'impose par lui-même [...] Romand sous-jouait plutôt. En bon connaisseur de la machine sociale, il laissait autrui exprimer ses désirs [...] ». <sup>51</sup> Et de fait, « [...] un non-dit dans un discours entraîne nécessairement un autre non-dit ». <sup>52</sup> La construction du personnage de Romand s'est produite sans son insistance : au contraire, Romand 'laisse' véritablement l'espace imaginaire se créer par l'autre.

### Oubli et oubli de l'oubli

- Dans cette dynamique, l'oubli prend une place importante. Car, les différentes couches de sédimentation produites par la succession de 'dialogues' autour du récit partagé, la multiplicité des paroles échangées entre le mythomane et lui-même et les autres finissent par enterrer véritablement ce que l'on pourrait considérer comme l'éventuel mensonge fondateur

(comme chez Romand par exemple). Le fil est perdu - non pas de la vérité - mais de la réalité ! Et, on oublie l'oubli lui-même. La réalité finit par se dissiper sous le poids des couches successives de mensonges : « C'était comme autant de verres d'alcool qui lui ôtaient la représentation exacte de la réalité [...] oublieux des choses qu'il voulait oublier [...] ». <sup>53</sup>

- Comme le dit Patrick Avrane, « [...] au plus profond de lui-même, dans ses rêves, au plus intime, il est entré dans une nouvelle histoire [...]. L'amnésie s'est installée. [...] ». <sup>54</sup> Et, forcément, si l'individu - en voulant devenir autre que ce qu'il est - s'auto-amnésie de sa véritable histoire, il lui faut constamment inventer des petites histoires qui constitueront le fil de son histoire nouvelle. Dès lors, « [...] il n'y a pas de fin à la mythomanie lorsqu'elle repose, [...] sur l'effacement de l'histoire ». <sup>55</sup>

### (Re)Composition biographique

- Ainsi, ces éléments dynamiques que sont la coopération interprétative et l'oubli vont aider à la (re)composition biographique du mythomane.

- Suite à un événement de vie qui peut provoquer ce que l'on appelle une « bifurcation », certains individus chercheront refuge dans un autre 'soi' (J-C. Romand en est l'exemple parfait) : « 'Je' peut radicalement s'engager dans un travail de reformulation biographique et devenir durablement autre ». [...] Le procédé consiste à afficher une identité virtuelle dans un environnement d'éléments réalistes. Puis, se glisser dans la peau de cet autre soi virtuel pour évaluer les sensations qui s'en dégagent [...]. Il ne reste plus alors qu'à préciser, en ajoutant des arguments de type rationnel détaillant les raisons [...] ». <sup>56</sup>

- Si l'on décide de faire table-rase de son passé, il faut bien suppléer à « l'absence de signification déjà vécue ». Du coup, « [...] la mythomanie imaginaire supplée alors l'absence de signification déjà vécue ». <sup>57</sup> Le mécanisme est le suivant : « [...] chaque imposteur mythomane essaye de recouvrir, par ses fabulations, la réalité insupportable de son existence. Il s'invente une nouvelle vie, car il raconte - et se raconte - des histoires pour que son histoire disparaisse ». <sup>58</sup> Chez Romand, cet aspect n'est peut-être pas toujours évident (car, même s'il fabule il ne tente pas nécessairement d'effacer son histoire afin de recomposer complètement sa biographie), mais les mécanismes à l'œuvre sont bien présents. Romand composera plutôt au fur et à mesure de l'accréditation de ses mensonges et, voyant que cela marche, s'enfermera irrémédiablement dans une sorte de tissu fictionnel n'ayant plus aucun rapport avec le monde dans lequel il s'était - de toute évidence - écarté depuis longtemps.

- L'individu se voit « [...] contraint de s'engager dans un travail de production de sens pour rendre ses actions signifiantes et crédibles. [...] ». Il doit « reconstituer au plus vite les conditions d'un confort mental [...] ». Il « va très vite fabriquer de nouveaux ancrages ». Et tout cela ne se fait pas seul : « La recomposition biographique. [...] [est un] travail collectif. [...] ». Ainsi, « [...] l'individu doit expérimenter et faire valider par autrui la mise en mouvement de soi [...] ». Pour ce faire, « [...] tout le passé est réinterprété pour adhérer au présent modifié [...] ». Ces moments sont dès lors une « [...] période de forte mobilisation cognitive autour de la production d'un sens renouvelé et unifié, [et] génère intensément de la cohérence. Je est moins dans l'expression diversifiée de ses facettes que dans la fabrication d'une nouvelle unité. [Je] [...] doit discuter ferme, s'ajuster, négocier, trouver des compromis spécifiques à chaque microsphère de socialisation ». <sup>59</sup>

- Ainsi que le dit J-C Kaufmann, la cohérence et l'unité, passées au crible du collectif, deviennent essentielles dans la recomposition biographique. Ce qui nous amène au point suivant.

## **F) Homéostasie : trois soucis**

- Concentrons-nous à présent sur le point 7, cité ci-dessus, concernant l'homéostasie.

- Cette systémie fonctionne peut-être en partie grâce au principe d'homéostasie où les échanges entre individus visent à se réguler les uns les autres en fonction des besoins inhérents à chacun.<sup>XVI</sup> Car, si l'importance du rôle des autres est claire dans le 'remplissage' ontologique des récits mensongers afin que ceux-ci s'ancrent dans une sorte de réalité qui sera partagée avec le mythomane, ce remplissage ne peut se réaliser que si le récit livré à l'intersubjectivité recouvre deux soucis majeurs : la cohérence et l'unité. Soucis constamment à l'horizon de la systémie permettant de préserver l'équilibre du récit ainsi que l'équilibre des informations échangées autour du récit (par le mécanisme de la rétroaction négative). Il faut sans cesse pour le mythomane reconstituer une nouvelle forme d'unité cohérente autour de ses mensonges (toujours par le mécanisme de rétroaction négative). Ces deux soucis participent ainsi au renforcement de la systémie, et, ont en plus ceci de particulier l'un et l'autre de devoir être en règle autant face à soi-même<sup>XVII</sup> que face aux autres. A ces deux soucis, s'ajoute un troisième, existentiel celui-ci, qui est là, tapi en toile de fond, menaçant de surgir à tout moment : celui de la vérité qui peut éclater au grand jour.

### Souci de cohérence

- Nous pouvons avancer l'idée suivante que : « toute présence au monde active un modèle de cohérence globale ». <sup>60</sup> Ainsi, le mensonge engendre un souci de cohérence, un dialogue intérieur très 'soliptique' de manière à préserver un ensemble qui tienne la route. « Désormais, chaque fois qu'il redisait l'amer mensonge, il se sentait forcé de le répéter encore une fois, pour que tout se tînt ». <sup>61</sup> D'ailleurs, cette cohérence lorsqu'elle apparaît comme trop forte devient douteuse et « [...] les récits où ils [les mythomanes] se mettent en scène deviennent trop cohérents pour être honnêtes », <sup>62</sup> devenant l'indice d'un souci trop important et provoquant par là une sorte de trouble chez l'interlocuteur. Et, en même temps que ce dialogue intérieur, ce souci de cohérence est constamment requis face aux autres tant il est nécessaire pour le mythomane de ne pas se couper, de ne pas se contredire, d'agir en fonction de ce qu'on dit être, de mémoriser son récit.

### Souci d'unité

- Il s'agit d'aboutir à une unité satisfaisante du récit afin qu'il se distingue, qu'il se différencie notoirement des autres récits. Il importe que, par son unité originale, il fasse 'chambre à part' dans le flux des autres récits dont nous sommes quotidiennement les récepteurs. Cette unité doit être peaufinée, retravaillée sans cesse de sorte que le récit fasse objet par lui-même : qu'il

---

<sup>XVI</sup> En tous les cas, cet ensemble indiquera en définitive l'indice que le récit mythomane entretient lui-même à la réalité – c'est-à-dire son éloignement progressif de cette réalité faisant qu'il parte en vrille, se déployant sur un fond abyssal.

<sup>XVII</sup> Il est intéressant de noter que dans les conclusions des psychiatres Toutenu et Settelen, à propos de la personnalité de Romand, apparaît ceci : « Il ne présente pas habituellement d'état dangereux. Mais des pulsions homicides et/ou suicidaires peuvent apparaître **quand le système d'homéostasie narcissique est mis à mal** ». In : Conclusions du « Rapport d'examen psychiatrique de Jean-Claude Romand » du troisième comité d'experts, Archives du Greffe du Tribunal de Grande Instance de Bourg-en-Bresse, p. 14.

devienne en quelque sorte un objet unique. Comme le dit A. Green : « [...] l'identité s'applique à la délimitation qui assure de l'existence à l'état séparé, permettant de circonscrire l'unité, la cohésion totalisatrice indispensable au pouvoir de distinction ». <sup>63</sup> Cette distinction s'avère essentielle dans la mythomanie : présenter de soi un personnage hors normes, qui sorte de l'uniformité.

- Ceci dit, et même si cette nécessité d'unité se joue face à soi-même, « Les unifications [dont nous avons besoin] ne sont pas uniquement mentales, mais aussi dépendantes des interactions et des mouvements de l'environnement social ». <sup>64</sup> Il s'agit donc forcément d'être distinct ou différencié dans un environnement donné, cherchant une sorte de point d'équilibre dans le flux des informations. Or, le « 'je suis', [qu'il soit] vrai ou faux, [...] l'image dans le miroir reste entière bien que fallacieuse, ni morcelée, ni clivée, mais unifiée par le regard supposé de l'Autre ». <sup>65</sup> C'est l'autre qui assurera l'unité !

- Qu'a fait Romand ? Il part d'un mensonge relativement banal, et ne sachant plus reculer, il développe un tissu de mensonges labyrinthiques tout en veillant à maintenir une unité cohérente. D'impasse en impasse, le monde de J-C Romand se referme et se construit sans porte de sortie mais toujours de manière cohérente. C'est comme s'il était, depuis son mensonge initial, encerclé progressivement par les voies qui se ferment les unes après les autres afin de s'auto-définir comme « objet-médecin ». Ces fermetures proviennent toutes des chemins qu'il est désormais obligé de prendre pour conserver la cohérence de son mensonge *tout en préservant l'estime des autres*. Tous les possibles s'éliminent d'eux-mêmes, il devient prisonnier d'une seule voie. Son fantasme partagé - plus qu'interférant -, devient le moteur de sa construction mentale qui, en retour, par les résonances produites chez les uns et les autres, construit la réalité autour de ce fantasme. L'unité des récits de Romand a pour principe actif les désirs de ses rêves : « Ainsi est-ce [...] une multitude de pays imaginaires que [...] Romand entreprend de réinventer pour maintenir son identité de fortune et préserver [...] le lien qu'il entretient avec ses proches ». <sup>66</sup> D'ailleurs, et en ce sens, l'un des deux psychiatres de la première expertise dira que Romand laissa entendre au cours de l'un de ses entretiens : « qu'au lieu que le rêve soit le reflet, déformé, d'une certaine réalité, [...] tout se passait pour lui comme si cela était l'inverse, à savoir que c'était le réel qui n'était que le reflet, déformé, de ses propres rêves ». <sup>67</sup>

### Souci existentiel

- Il ne faut pas minimiser non plus l'importance de la chute métapsychologique que la découverte de la vérité pourrait engendrer. Cette possibilité est donc présente, en toile de fond, sous la forme d'une peur potentielle inavouée et inavouable. La découverte de la vérité pourrait produire une crise existentielle à nulle autre pareille, mettant en cause notamment chacun, mais aussi peut-être la distinction que l'on faisait jusqu'à ce moment-là entre réalité et fiction. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles nous pouvons affirmer que la systémie ne déroulera que très rarement le récit mythomane en sens inverse, car, délier tout le tissu de mensonge développé autour du récit risque de nuire à la conservation du système tel qu'il s'est constitué. <sup>XVIII</sup>

---

<sup>XVIII</sup> A ce propos, le film « Festen » de Thomas Vinterberg permet d'explorer ce que la vérité peut produire comme vague et dérèglement dans les habitudes quotidiennes d'un micro-monde dans lequel est maintenu une sorte de secret des années durant. En plus, ce film présente comment les positions et les relations entretenues jusqu'alors par chacun risquent de s'altérer à la venue de la vérité ainsi que les questions que cela supposera vis-à-vis de soi-même. Se produit alors en un mouvement d'ensemble une sorte d'omerta où le premier qui se répand se retrouvera directement dans la fosse aux lions. « Festen » au travers d'une histoire de pédophilie intra-



### III. CONCLUSION

- Prendre « l'affaire Romand » en exemple afin d'examiner l'hypothèse de la systémie ne se fait pas sans laisser bon nombre d'interrogations en suspens. En ce sens, la complexité d'une telle histoire bénéficie grandement - en plus de la qualité des expertises psychiatriques - de s'offrir au regard notamment de la philosophie conjugué à une certaine interdisciplinarité. Permettant ainsi, d'apporter de multiples éclairages et, en retour, de poser de nouvelles hypothèses. C'est dans cette voie que je tente de m'engager en prenant le biais d'une systémie œuvrant tant au niveau micro-social qu'au niveau macro-social. L'entourage de Romand a été le vecteur clé de sa fausse réussite sociale. Cela a pu se faire, entre autre, parce que l'aura qui entourait l'image du médecin Romand était scellée à l'image prestigieuse que l'on accorde à certaines fonctions sociales et parce que dans notre société nous attribuons souvent plus d'importance à ce masque qu'au reste. En ce sens, je peux avancer l'idée que la mythomanie de J-C. Romand m'apparaît comme révélateur anthropologique. Personne ne s'est interrogé sur l'homme qui se dissimulait derrière ce masque, laissant de cette manière partir en vrille le récit que cet homme s'était fait de lui-même - à la nuance près, que chacun y a 'écrit' quelques lignes, voire quelques pages pour remplir tous les silences contenus dans le récit de celui-ci.

- Dans le déploiement du récit mythomane, quelque chose se met donc en place - toujours mû par les individus - qui œuvre en un sens, organisant d'une certaine manière une totalité à l'intérieur de laquelle une multitude de récits se sont construits à l'origine sur le faux. Dans ce déploiement, la relation à soi, la relation à la réalité et la relation à l'autre ne peuvent être envisagées de manière séparée. Toutefois, nous pouvons constater en même temps cette difficulté qu'il y a d'englober cette triple problématique, par l'idée d'un dépassement de la 'simple' interaction réciproque entre le mythomane et son environnement. J'espère donc, qu'au travers des développements ultérieurs, notamment autour de l'ontologie relationnelle et de la construction de l'identité, certains éléments m'éclaireront sur cette démarche.

---

<sup>1</sup> M-C. Hardy Baylé, « Modèles théoriques en psychiatrie – Épistémologie », In : « Manuel de psychiatrie », Sous la direction de J-D. Guelfi et F. Rouillon, Elsevier Masson, 2012, pp. 13-23.

<sup>2</sup> In : « Mini-DSM-IV-TR – Critères diagnostiques », Elsevier Masson, 2004, p. 167.

<sup>3</sup> In : « Mini-DSM-IV-TR – Critères diagnostiques », Elsevier Masson, 2004, p. 289.

<sup>4</sup> In : « Mini-DSM-IV-TR – Critères diagnostiques », Elsevier Masson, 2004, p. 233.

<sup>5</sup> P. Berger, T. Luckmann, « La construction sociale de la réalité », 1966, Armand Colin, 2012 pour cette édition.

<sup>6</sup> P. Berger, T. Luckmann, « La construction sociale de la réalité », 1966, Armand Colin, 2012 pour cette édition.

<sup>7</sup> E. Morin, « Introduction à la pensée complexe », Seuil, 2005, p. 10.

<sup>8</sup> R. Shittly, « L'affaire Romand reste inexplorée », In : « Libération » du 6 novembre 2002, p. 10.

<sup>9</sup> H. Kaddour, « Savoir-vivre », Gallimard Folio, 2010, pp. 193-194.

<sup>10</sup> H. Kaddour, « Savoir-vivre », Gallimard Folio, 2010, p. 212.

---

familiale nous montre que la fosse aux lions n'est pas une métaphore : on cherchera par tous les moyens à faire taire celui qui dit la vérité (quand bien même c'est en plus lui qui l'a subie) ; d'abord en le faisant passer pour fou en l'écartant, ensuite en cherchant à l'éliminer physiquement !

- 
- <sup>11</sup> E. Dupré, « La Mythomanie. Etude psychologique et médico-légale du mensonge et de la fabulation morbides », Paris, Le Bulletin Médical, 1905, p. 5.
- <sup>12</sup> C. Biland, « Psychologie du menteur », Odile Jacob, 2009, pp. 43-47.
- <sup>13</sup> O. Laurent et A-J. Theveniaud, « Entretien en date du 23 janvier 1994 », In : « Rapport d'examen psychiatrique de Jean-Claude Romand », Archives du Greffe du Tribunal de Grande Instance de Bourg-en-Bresse – Feuillet n° 10.
- <sup>14</sup> « Le Monde » du 7 janvier 2000.
- <sup>15</sup> « La Croix » du 6 janvier 2000.
- <sup>16</sup> Interview M. Neyraut, 11 mars 2011.
- <sup>17</sup> D. Toutenu et D. Settelen, « *L'affaire Romand : le narcissisme criminel* », L'Harmattan, 2003, pp. 93-94.
- <sup>18</sup> M. Neyraut, « A propos de la mythomanie », In : « *L'évolution psychiatrique* », Vol 25, n°4 -1960 - pp. 546-558.
- <sup>19</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », p. 196.
- <sup>20</sup> Op. cit., P. Greenacre, « Les imposteurs », p. 271.
- <sup>21</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans qualités* », p. 147.
- <sup>22</sup> Op. cit., H. Kaddour, « *Savoir-vivre* », pp. 219-220.
- <sup>23</sup> Op. cit., C. Biland, « Psychologie du menteur », pp. 43-47.
- <sup>24</sup> Op. cit., C. Biland, « Psychologie du menteur », pp. 43-47.
- <sup>25</sup> H. Deutsch cité par F. Azouvi, « Origine et destin de la mythomanie » in : « *Le temps de la réflexion* », Paris, Gallimard, 1984, pp. 81-109.
- <sup>26</sup> Pour ce passage : D. Durand, « *La systémique* », PUF, 1979, Que-sais-je ?, 2006 pour cette édition, p. 44.
- <sup>27</sup> P. Watzlawick, « *Une logique de la communication* », Seuil, 1972.
- <sup>28</sup> J-C. Benoit, « *Système* » In : « *Les objets de la psychiatrie* », L'Esprit du Temps – 1997, p. 606.
- <sup>29</sup> « *Systémique* », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A9mique#Syst.C3.A9mique\\_et\\_psychoth.C3.A9rapie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Syst%C3%A9mique#Syst.C3.A9mique_et_psychoth.C3.A9rapie).
- <sup>30</sup> C. Arnaud, « *Romand, fiction* », In : « *Qui dit je nous ?* », Grasset, 2006, p. 237.
- <sup>31</sup> Op. cit., « *Systémique* ».
- <sup>32</sup> Op. cit., « *Systémique* ».
- <sup>33</sup> P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », In : « *Les imposteurs. Tromper son monde, se tromper soi-même* », Seuil, 2009, p. 186.
- <sup>34</sup> B. Cyrulnik, « *Le murmure des fantômes* », Odile Jacob, 2006, p. 133.
- <sup>35</sup> B. Cyrulnik, « *Le murmure des fantômes* », Odile Jacob, 2006, p. 105.
- <sup>36</sup> P. Di Folco, « *Petit traité de l'imposture* », Larousse, 2011, pp. 83-84.
- <sup>37</sup> J-F. Dortier, « *Dictionnaire des sciences humaines* », Éditions Sciences humaines, 2004, p. 712. Citant U. Eco, « *Lector in fabula* », Grasset, 1985.
- <sup>38</sup> B. Cyrulnik, « *Le murmure des fantômes* », Odile Jacob, 2006, p. 106.
- <sup>39</sup> B. Cyrulnik, « *Le murmure des fantômes* », Odile Jacob, 2006, p. 123.
- <sup>40</sup> Op. cit., P. Avrane, « *Le mystificateur entiché* », p. 86-87.
- <sup>41</sup> Ibid., p. 186.
- <sup>42</sup> Op. cit., B. Cyrulnik, « *Le murmure des fantômes* », p. 131.
- <sup>43</sup> Op. cit., J-F. Dortier, « *Dictionnaire des sciences humaines* », p. 712.

- 
- <sup>44</sup> Op. cit., M. Eck, « Mensonge et vérité », pp. 112-123.
- <sup>45</sup> Op. cit., C. Arnaud, « Martin Guerre, ou l'un et l'autre », p. 80.
- <sup>46</sup> P. Greenacre, « Les imposteurs » In : « *L'identification, l'autre c'est moi* », Tchou, 1978, p. 274.
- <sup>47</sup> Ibid., p. 284.
- <sup>48</sup> Emmanuel Carrère - « *L'Adversaire* » - P.O.L. - 2000.
- <sup>49</sup> Pour les citations de ce paragraphe : P. Di Folco, « *Petit traité de l'imposture* », p. 74-75.
- <sup>50</sup> Op. cit., B. Cyrulnik, « Le murmure des fantômes », p. 133.
- <sup>51</sup> Op. cit., C. Arnaud, « Romand, fiction », p. 232.
- <sup>52</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans qualités* », p. 164.
- <sup>53</sup> Op. cit., Johan Bojer, « La puissance du mensonge », p. 105.
- <sup>54</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », p. 200.
- <sup>55</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », p. 202.
- <sup>56</sup> Op. cit., J-C Kaufmann, « Quand je est un autre », pp. 100-102.
- <sup>57</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », p. 177.
- <sup>58</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans histoire* », p. 178.
- <sup>59</sup> Pour les citations de ce paragraphe : Op. cit., J-C. Kaufmann, « Quand je est un autre », pp. 194-201.
- <sup>60</sup> J-C. Kaufmann, « Quand je est un autre », Hachette, 2008, p 36.
- <sup>61</sup> Johan Bojer, « La puissance du mensonge », Nelson/Calmann-Lévy, 1938, p. 66.
- <sup>62</sup> Op. cit., B. Cyrulnik, « Le murmure des fantômes », p. 124.
- <sup>63</sup> A. Green, « *Atome de parenté et relations œdipiennes* », In : « *L'identité – Séminaire dirigé par Claude Lévi-Strauss* », Quadrige/PUF, 2007, pp. 81-82.
- <sup>64</sup> Op. cit., J-C. Kaufmann, « Quand je est un autre », p 37.
- <sup>65</sup> Op. cit., P. Avrane, « *L'homme sans qualités* », p. 140.
- <sup>66</sup> Op. cit., P. Bayard, « *Comment parler des lieux où l'on n'a pas été ?* », p. 98.
- <sup>67</sup> Op. cit., O. Laurent et A-J. Theveniaud, « Entretien en date du 25 janvier 1994 », Feuillet n° 28.